

Un sportif au service des sportifs

MARLY • Daniel Mauron est en train de passer le flambeau de Dany Sport à son fils Christophe. Du Pro Shop de Fribourg à la patinoire de Marly, une même passion anime toute la famille.

CHARLY VEUTHEY

Dany Sport – on en oublie presque qu'il s'appelle Daniel Mauron – a toujours le feu sacré et, qu'on se le dise, ses affaires marchent. La fermeture récente de sa succursale d'Avry-Centre était prévue de longue date: «Ce n'était plus intéressant pour nous.» Elle n'est pas liée à des soucis de trésorerie: «Nous avons été des écureuils et nous sommes chez nous dans notre magasin de Marly. Nous l'avons construit et il nous appartient. La fermeture à Avry fait également partie de l'organisation de notre succession.»

Le feu sacré, c'est une chose, mais, à 66 ans, l'âge fait parfois des siennes. Oh, non pas que Dany Mauron aspire au calme, mais son corps, parfois, le rappelle à la raison: «Je suis, récemment, resté quatre jours à l'hôpital. Je me suis dit qu'il était temps que je pense sérieusement à transmettre l'entreprise à mon fils Christophe.»

Une affaire de famille

Dany Sport, c'est l'aventure de toute une vie. Dany Mauron a fondé son magasin lorsqu'il avait 22 ans. Le commerce faisait 15 m². Aujourd'hui, la surface de Marly en fait 700. «Les premières années, notre stand au Comptoir de Fribourg était plus grand que notre magasin.» Il avait le sport dans le sang et il a toujours partagé sa passion avec sa femme, Jeannette, qui a été à ses côtés pour développer l'entreprise: «Je n'ai pas fait une grande carrière de sportif, mais j'ai toujours voulu vivre par et pour le sport.» Mécanicien de formation, il s'est formé comme un compagnon: «Durant mes vacances, j'allais frapper aux portes des magasins de sport pour demander de travailler pour eux afin de pouvoir me former.»

Le succès de Dany Sport s'est construit autour de trois sports de prédilection: le ski, le foot et le tennis. Aujourd'hui, le secteur des sports d'hiver représente 50% du chiffre d'affaires, la fourniture des équipes et des écoles quelque 30%, le tennis et le golf 20%. Aux yeux de Christophe Mauron, le plus important, dans la recette du succès, «c'est d'être très proche des clients». Pour cela, Dany Sport peut compter sur une équipe de dix collaborateurs, deux auxiliaires et quatre ap-



Daniel Mauron et son fils Christophe dans le magasin Dany Sport, à Marly, qui s'étale sur 700 m². ALAIN WICHT

prentis. Ces derniers sont essentiels pour l'entreprise: «J'ai formé au moins 100 apprentis durant ma carrière», explique Dany Mauron.

Son entreprise s'est aussi développée grâce à son sens des relations: Jo Siffert était l'un de ses clients, Jean Tinguely «était un copain». Entrepreneur dans l'âme, il a longtemps organisé des compétitions de tennis, des courses de vélo et de ski. Il a aussi été l'instigateur du développement de la patinoire et de la halle de tennis de Marly, dont il est propriétaire: «Ces projets étaient nécessaires pour que les gens continuent à venir à Marly et découvrent mon magasin.» La patinoire est aujourd'hui gérée par son fils Frédéric. Dany Sport restera une affaire de famille. Sa fille Nathalie est responsable du Pro Shop de Fribourg, qui lui appartient aussi. Christophe Mauron travaille avec son père depuis vingt ans. Mais il est marqué par le commerce depuis sa nais-

sance. «J'ai grandi dans le magasin. J'ai baigné dans cette ambiance, c'était ma place de jeu.» Aujourd'hui, il a déjà pris en main les rapports avec les clubs et le tennis: il a modernisé ces deux secteurs. C'est lui qui a développé Pro Shop. Quand Dany Sport a décidé de s'installer au cœur de Fribourg, un ami lui a déclaré, pour le convaincre de donner à son nouveau magasin un autre nom: «Les fils ne boivent pas la même bière que leur père.»

Fracture numérique

Il ne croyait pas si bien dire. Pour la deuxième fois en quelques semaines, après la rencontre avec la famille Quartenoud d'Alloboissons (Agir du 21 octobre), nous nous retrouvons autour d'une table avec deux générations. C'est délicieux. «Mon rêve, dit Dany, serait d'accompagner encore Christophe et de faire valoir mes relations. Mais en même temps, j'ai conscience

que tout a changé dans le commerce et que je dois lui laisser suivre sa propre voie.» Un avis partagé par le fils: «Parfois, il faut changer. Mon père se demande ce que je fais toujours sur mon ordinateur. Il me dit que lui réglait tout par téléphone. Je pense même qu'il me soupçonne de jouer à des jeux pendant le travail!» Le père a bien conscience qu'il faut vivre avec son temps, mais il lui est difficile de lâcher prise. Générations, générations!

L'avenir? «Nous avons des projets de développement dans un tiroir. Mais pour l'instant, nous avons refermé le tiroir, car nous devons d'abord penser, en organisant la succession, à pérenniser notre activité à Marly.» D'autant que le contexte économique n'est pas favorable: les prix du matériel de sport ont baissé de 30% ces deux dernières années. Une aubaine pour les consommateurs, mais un défi pour les magasins de sport. I

EN BREF

LA PME SEELAND BIO VEUT SOIGNER LE CLIMAT

BÜCHSLEN Parmi les 18 PME récemment subventionnées par la Fondation suisse pour le climat, qui récompense des projets en faveur de l'environnement, figure une seule fribourgeoise. Entreprise de production de légumes basée à Büchslen, Seeland Bio a reçu une aide de 8250 francs. Une somme qui lui permettra d'installer un écran thermique dans sa nouvelle serre qui sera ainsi mieux isolée. De quoi permettre une économie d'environ 110 tonnes de CO₂ par an. FG

UNE RÉCOMPENSE POUR MICHELIN

GIVISIEZ Les lecteurs de la revue mensuelle allemande «Auto Illustrierte» ont attribué la distinction Best Brand (meilleure marque) à Michelin dans la catégorie pneus, avec 51,1% des suffrages. «Dans le segment des pneus hautes performances, nous pouvons compter sur une énorme capacité novatrice. Ce titre représente un bonus que nous ne manquons pas de transmettre à nos distributeurs car il confirme notre proximité avec les clients», communique Charles Aebly, directeur de Michelin Suisse, à Givisiez. FG

LA BONNE ACTION DU CENTRE RIESEN À BULLE

COMPTOIR GRUÉRIEN Pour chaque appareil électroménager vendu sur son stand lors du dernier Comptoir gruérien, le Centre Riesen, en partenariat avec l'entreprise Siemens, s'était engagé à verser un don à la Fondation Nicole Niquille, à Charmey. L'entreprise fraîchement installée en Gruyère – après Fribourg et Payerne – a ainsi récolté 1980 francs. Rappelons que la Fondation Nicole Niquille a permis la construction d'un hôpital à Lukla, petit village perché à 2850 mètres d'altitude au pied de l'Himalaya. En outre, elle y veille aussi à l'amélioration du sort des femmes et des enfants. FG

GROLLEY

La sécurité sur les voies de chemin de fer

STÉPHANIE SCHROETER

Il vit dans la crainte constante d'un accident car, dans son métier, une étourderie peut coûter la vie. Raphaël Le Bouquin est chargé d'assurer la sécurité sur les chantiers ferroviaires. Ce Franco-Suisse âgé de 34 ans dirige l'entreprise LM Service ferroviaire Sàrl, basée à Grolley. «Notre mission est d'assurer les consignes de sécurité des compagnies de chemins de fer pour lesquelles nous travaillons et qui ont une base commune élaborée par l'Office fédéral des transports», explique-t-il.

L'aventure démarre en 2008 lorsque ce constructeur métallique de formation décide de se mettre à son compte. «Les deux premiers jours ont été laborieux et puis ça n'a pas arrêté, j'ai beaucoup de travail», rigole celui qui a notamment assuré la sécurité lors des travaux de la nouvelle gare de Gstaad.

Pour Raphaël Le Bouquin, les chantiers vont donc bon train si l'on ose dire. Il en suit actuellement quatorze répartis dans toute la Suisse romande. «Ils durent parfois quelques jours, semaines ou

même deux ans. Ils peuvent avoir lieu durant la journée ou la nuit», ajoute-t-il en précisant travailler la plupart du temps entre les mois de mars et de novembre. «Les chantiers sont moins nombreux en hiver.»

En quoi consiste exactement son job? A cette question, le jeune entrepreneur, qui ne manque pas d'humour, répond «trompette» en référence à son premier outil de travail. «Nous avertissons les personnes qui travaillent sur les lignes ferroviaires en donnant l'alarme au minimum vingt secondes avant qu'un train ne passe. Pour cela, mes employés, qui sont deux ou plus selon les chantiers, utilisent une espèce de trompette!»

C'est le cas à Belfaux, sur la ligne des Transports publics fribourgeois (TPF) où six employés sonnent l'alarme dans le cadre de forages et travaux de soutènement de talus. «Tout dépend des chantiers. Nous faisons également en sorte que les machines utilisées par les ouvriers fonctionnent de manière optimale

sans provoquer d'incident sur le passage des trains.» Des employés ultra-concentrés qui n'ont pas le droit à l'erreur. «Nous n'avons jamais eu d'accident», relève Raphaël Le Bouquin dont le travail dépend également de la fiabilité des employés des gares et des centres de télécommande. Si l'un d'entre eux oublie, par exemple, d'interdire les voies comme demandé, c'est la catastrophe assurée. Ce qu'il a d'ailleurs vécu il y a quelques années lorsqu'il était encore employé. «J'ai fini couché sur les rails et le train est passé sur moi...»

Pour l'heure, c'est une affaire qui roule pour Raphaël Le Bouquin qui, au vu des chantiers ferroviaires prévus, ne risque pas de mettre la clé sous le paillason. En outre, il a réussi, après cinq ans d'efforts, à décrocher des mandats auprès des CFF et cela malgré la présence d'environ six concurrents en Suisse romande dont deux grosses entreprises. «Je cherche encore dix personnes pour étoffer mon équipe composée de huit employés!» I



Raphaël Le Bouquin a créé son entreprise en 2008. ALAIN WICHT